

Automatisme : mécaniques religieuses en France et au Brésil

Mots-clés:

*agentivité ;
religion ;
automatisme ;
psychiatrie ;
possession*

Keywords:

*agency ;
religion ;
automatism ;
psychiatry ;
spirit possession*

Paul Christopher Johnson
University of Michigan

Résumé:

Cet article porte sur l'attrait « religieux » de l'automatisme. À la fin du XIX^e siècle, le langage, les idées et figures de l'« automatisme » (automatique, automate, automatisme) proliférèrent. Cet ensemble réunissait différents domaines jusqu'alors séparés, de la personnalité individuelle à la mécanique industrielle, et de la psychiatrie aux théories sur la religion et sa pratique. Il contribua à produire une distinction fondamentale entre des acteurs que l'on considère « automatiques » et ceux qui, au contraire, seraient « libres » : voyageurs cosmopolites vs. automates supposés, dépourvus de volonté. En ce sens, le monde « automatique » accoucha de deux « frères jumeaux » : l'un capable de se déplacer « autour du monde » à travers des réseaux toujours plus rapides de transports mécaniques ; l'autre incarnant la fixité, la répétition mécanique irréflectie de corps dénués d'intentions. La comparaison des multiples versions de l'« automate-humain » laissait toutefois entrevoir que, combien même toutes ces figures semblaient caractérisées par une même absence d'agentivité, elles pouvaient néanmoins sembler pourvues d'une étrange humanité, ou quasi-humanité. Ces presque-humains, corps sans volonté ou représentés comme tels, pouvaient aussi devenir des objets de dévotion. Les corps automatiques, ou les humains imaginés à l'aune de l'automate, pouvaient en effet susciter plus que de la pitié et du mépris, et devenir attrayants, voire, être adorés.

Abstract:

This essay focuses on the « religious » attraction to the automatic. In the closing decades of the nineteenth century, words, ideas and figures related to automatism (*automatic-automaton-automatism*) proliferated. This assemblage conjoined previously separate domains, from questions of personal identity to machinery, and from psychiatry to ideas about religion to its practice. It helped produce a key division between putatively « automatic » and « free » actors: cosmopolitan travelers versus alleged automatons, lacking will. In that sense, the automatic world was a twin-birth. The firstborn moved « around the world » via whirlwind circuits of mechanized transport; the second-born was represented as fixed in place, possessed of machine-like repetition, mere bodies-without-will. In the comparative filing of multiple versions of alleged human automatism, even as such figures were similarly depicted as lacking agency, they often shared the uncanny potential of human-like figures, or *near-humans*. Such near-humans, or imagined bodies-without-will often become objects of ritual devotion. Automatic bodies, or humans represented *as* automatons, generated not only pity or disdain, but also reverence and attraction.